

Aron ROTH Déportation et combat d'une vie, par Cécile ROTH-FEMSOHN

Mon père Aron ROTH est né en 1906 à Lesko en Pologne au sein d'une famille orthodoxe de 16 enfants.

A 13 ans il quitte la Pologne pour aller chez un oncle à Dresde en Allemagne où il apprend le métier de fourreur. En 1926 il arrive à Paris où il fait la connaissance de Berthe avec laquelle il se marie. En 1933 le couple s'installe à Sarreguemines, une petite ville de l'est de la France. De cette union naîtra en 1934 un garçon prénommé Sylvain.

Les affaires sont prospères, mais malheureusement en 1939 la guerre éclate et il doit se replier à Limoges puis, devant l'avancée des troupes nazies en 1940, il fuit vers Bordeaux pour passer finalement en zone libre à Nice sous occupation italienne. Lorsque les Allemands entrent à Nice il se réfugie dans la montagne à St Martin de Vésubie tout comme de nombreux Juifs. Ayant eu vent d'une rafle imminente, il tente de passer la frontière en compagnie de maquisards italiens, mais il est arrêté en novembre 1943 par les nazis avec sa femme et son fils. Les maquisards sont immédiatement fusillés, mais Aron, Berthe et Sylvain sont transférés à Drancy et déportés début décembre à Auschwitz.

Mon père raconte: "Je ne peux vous décrire notre calvaire avant d'arriver à Auschwitz ni celui dans les camps. Ma femme et mon fils sont immédiatement gazés". Papa travaille, ou plutôt est esclave à Monowitz, un sous camp d'Auschwitz où se trouve une fabrique de caoutchouc, la Buna-Werke, dirigée par des civils de la compagnie IG Farben en coopération avec les SS.

"Puisque D.ieu a bien voulu me donner le courage et la force nécessaire pour supporter cette horreur, je n'ai eu de cesse de venir en aide à mes camarades les plus faibles. Par exemple en les remplaçant lors de ces abominables sélections, en leur insufflant un peu de ma force et mon espoir de revoir un jour la vie. Sortir de cet enfer en leur donnant un coup de main pour leur éviter les punitions des abominables kapos", raconte mon père dont l'attitude fut citée en exemple par les rares rescapés que nous avons connus. "D.ieu merci nous avons tenu bon, forts de notre lutte contre ce cauchemar sans nom. Malheureusement trop peu de camarades sont revenus", poursuit-il.

Le 18 janvier 1945 les Russes s'approchent d'Auschwitz. "Les SS nous ont fait partir en toute hâte, c'est alors que commença la Marche de la Mort. Ce fut terrible. Les camarades tombaient comme des mouches. Je n'arrive pas à comprendre aujourd'hui encore comment j'ai pu, avec quelques autres, échapper à ce carnage. Certainement grâce à notre force physique et morale combinée à la volonté divine", confie-t-il. Les survivants arrivent à Buchenwald et mon père fut transféré peu après à Theresienstadt où il est libéré par les Russes. D'après les témoignages "il n'y avait plus d'êtres humains, mais des bêtes sauvages"...

Mon père, un homme grand et fort avant la déportation, raconte qu'il est dans un tel état d'épuisement qu'il ne se rend même pas compte de sa libération. Il est très malade et ne pèse plus que 38 kilos. Il se remet petit à petit et peut finalement être rapatrié en France. Il est transféré à Paris à l'hôtel Lutetia transformé en centre d'accueil pour les rescapés des camps. Il y retrouve par hasard ma mère, Hélène, qu'il connaissait d'avant la guerre et qui avait eu la chance de revenir d'Auschwitz où elle a également souffert le martyre, y perdant ses parents, ses deux sœurs et son frère. Seuls au monde, ils se marient et décident finalement de retourner à Sarreguemines où ils refondent une famille. Mon frère Marc naîtra en 1946, puis ma sœur Rosy en 1948 et enfin moi-même, Cécile, en 1953.

Papa et Maman ont travaillé avec acharnement et enthousiasme, avec cette même force morale qui leur a permis de survivre à la Shoah. Ils furent très investis dans les organisations communautaires où ils exercèrent des responsabilités. Nous avons été élevés dans l'amour du sionisme, d'Israël et du peuple juif. Une éducation réussie

puisque tous les enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants et maintenant arrière-arrière-petits-enfants vivent en Israël.

"Le camp m'a terriblement marqué et j'ai eu beaucoup de mal à redémarrer, mais avec l'aide de mon épouse le moral a repris le dessus et grâce au foyer que nous avons refondé j'ai pu, petit à petit, revivre normalement. Grâce à notre soutien mutuel intense, ma femme et moi avons pu surmonter nos douleurs physiques et morales. Auschwitz nous a marqués de façon si profonde que les cicatrices sont toujours douloureuses et ne s'effaceront jamais. Je peux toutefois affirmer que ma volonté et mon enthousiasme sont restés intacts, un peu trop aux dires de ma chère épouse et de mes enfants", dira-t-il d'un air malicieux alors qu'il avait déjà plus de 90 ans.

"On souhaite que le passé soit oublié mais l'oubli est impossible. Et il m'est tout autant impossible de relater dans les détails le calvaire que j'ai enduré dans cet enfer, les scènes absolument inhumaines, les actes de barbarie, les humiliations sans nom, les sévices atroces que nous avons subis quotidiennement. Mais il y eut aussi des révoltes, de la résistance des actes de courage. Et il y eut surtout notre force morale qui nous a aidé à tenir jusqu'au bout. Jamais, au grand jamais, aucun déporté rescapé d'Auschwitz-Birkenau ne pourra exprimer ce qu'il a vécu dans ce camp d'extermination ni au cours de la Marche de la Mort qui a suivi", conclut-il.

Mon papa, Aron ROTH nous a quittés en 2005 alors que nous nous apprêtions à fêter ses 100 ans.

Que sa mémoire soit bénie.

Cécile ROTH-FEMSOHN 20 avril 2020 Erev Yom HaShoah